



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Chapeau de velours plain, orné de marabou, Robe de velours épinglé garnie de bandes de satin, bordées en blanches.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois . . . 9 fr.
pour six mois . . . 18
pour l'année . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Vous avez sans doute lu les journaux ce matin, ma chère amie? Eh bien! quelle nouvelle? Porterons-nous la guerre en Espagne? — Je l'ignore; mais je sais que nous porterons cet hiver des robes et des turbans délicieux.—On dit que ces bruits de guerre ont déjà fait augmenter les denrées coloniales. — Je n'en sais rien encore; mais je m'en consolerais, pourvu que les fleurs et les rubans ne subissent point d'augmentation. — On dit même que la rente a considérablement

baissé. — Et les cachemires aussi : je vais vous en montrer un charmant que mon mari m'a donné pour étrennes, et qu'il n'a payé que trente louis. — Mais, mon amie, avez-vous l'intention de vous moquer de moi ou de me donner une leçon ? Vous ne répondez aux sérieuses questions que je vous adresse, qu'en me parlant modes et babiole. — Mon aimable Edeline, je vous aime trop pour vouloir m'amuser à vos dépens, en vous tournant en ridicule : il me conviendrait encore moins de chercher à vous faire une leçon ; mais je veux profiter de celle que j'ai reçue indirectement il y a quelques jours : Je dînai jeudi dernier chez M^{me}. de Simiane ; nous étions plus de trente personnes à table. On parla politique, guerre, etc. M^{me}. de Simiane, se mêlant de la conversation, plaidait en faveur de *l'intervention à main armée*. Son oncle, homme d'esprit et de sens, l'interrompit tout à coup en lui demandant comment se portaient ses enfans. « Assez bien, répondit la jeune femme, » et elle continua le discours qu'elle avait commencé, lorsque le bon oncle, avec un sourire vraiment paternel, lui dit : « Mon aimable petite nièce, je vous en prie, parlez pour moi de vos enfans, je parlerai politique pour vous ». M^{me}. de Simiane se tut, et cacha le dépit qu'elle éprouvait, sous une apparence de gaieté. Mais moi je réfléchis que le bon oncle pouvait bien avoir raison, et que les femmes qui énoncent et soutiennent leurs opinions en politique, s'exposent peut-être à recevoir la même leçon ; que d'ailleurs nous avons cent autres moyens pour faire briller les avantages de notre esprit et les charmes de notre conversation. La civilisation a fait aujourd'hui des progrès qui nous sont très-favorables. Autrefois, tout ce qu'on exigeait des femmes, c'était de savoir parler, tricoter et faire la révérence ; mais de nos jours la littérature fait partie du domaine des dames. Elles peuvent causer des ouvrages nouveaux, décider du mérite de telle ou telle production, et même permis à elles d'employer les jolis ciseaux dont elles se servent pour découper leurs broderies, et de butiner au besoin dans les auteurs plus ou moins connus, pour en extraire de quoi composer une petite brochure charmante, qui sera vendue au poids de l'or... , si toutefois quelque galant journaliste veut bien faire insérer un article favorable à l'aimable compilateur. Aussi, pour moi, me



voilà presque décidée à devenir auteur, et bien déterminée surtout à ne plus me mêler de politique... » La belle diplomate haussa les épaules de pitié, en entendant déraisonner ainsi sa jeune amie : elle s'empressa de la quitter pour courir s'enfermer dans son boudoir. C'était l'heure où l'on apportait ses journaux, et elle alla se consoler de la légèreté d'esprit dont elle venait d'être témoin, en s'enfonçant dans la profondeur des démêlés politiques qui agitent l'Europe.— Laissons-la passer tour à tour de la Grèce en Turquie; du cabinet de St.-James à la cour d'Espagne; et revenons à nos moutons, en ne perdant pas de vue cette autre femme vraiment aimable, qui jugeait avec raison que nous ferions bien mieux de calculer si telle couleur nous sied mieux que telle autre, plutôt que de chercher à décider si la paix ou la guerre peuvent être de quelque avantage à la France.

Depuis trois grands jours M^{me}. de Senneville avait eu bien autre chose à faire qu'à lire les gazettes : elle avait fait préparer une robe demi-négligée pour ses visites du jour de l'an. Cette robe en velours épinglé, couleur serin, était ornée de bandes de satin : ces bandes, arrondies par les extrémités, étaient garnies en petites blondes. Un chapeau de velours plain, un sous-de-chapeau et des brides en blonde, voilà ce qui devait composer cette demi-parure ; et M^{me}. de Senneville se trouva si bien avec cette toilette, que, malgré son dégoût pour la politique, elle se serait volontiers chargée d'être arbitre dans toutes les querelles d'état, bien persuadée qu'on n'aurait pu rien refuser à une si jolie médiatrice.

— Les fourrures sont en très-grande faveur parmi les élégantes : elles en garnissent le bas de leurs robes en soie, le collet et le bout des manches ; mais la beauté et le luxe de ces ornemens sont aujourd'hui poussés à un tel point, qu'à moins que le sol de la France ne devienne comme celui du pays d'Eldorado, où les enfans ramassaient des morceaux d'or pour jouer au petit palet, nous ne pouvons espérer que cette mode puisse jamais se généraliser.

LE CLAN DE DONGLAS,

BALLADE ÉCOSSAISE.

Ôn ! qui me délivrera des rêves de la nuit ? Qui rendra le calme à mon ame agitée ? Pourquoi ce cliquetis d'armes , ces ossemens qui se heurtent et se choquent entre eux , ces fantômes au rire plus cruel que la mort ? Pourquoi ces danses horribles qu'ils forment , et cette flamme livide qui brille à leurs cotés ? Pourquoi ces cris de guerre qu'ils font retentir ? *Mort aux Donglas !* L'ai-je bien entendu ? Seraient-ils du clan de Mac-Aulay ? Oui , voilà bien le panache éclatant qui flotte sur la tête de leur chef superbe ; voilà son bouclier , le champ de ses armes , il me menace . . . Un Mac-Aulay menacer un Donglas ! « Attends , je vais te donner le prix de ta témérité. » Mais il s'ensuit en riant , et ce rire , prolongé par les échos , résonne encore dans la bouche de ses compagnons. Plus de doute , ce songe est l'annonce d'une guerre cruelle. Du sang ! du sang ! le ciel veut du sang , et le ciel sera obéi.

Holà ! chef de mes bardes , prends ton luth ; que le cri de guerre retentisse partout , et prépare-toi à chanter la gloire de mes preux ! Oui , pour un soldat du clan des Dongla , l'aspect d'une bataille est l'espoir d'un succès : intrépides aux combats , non moins galans en amour , ils reviendront , après avoir vengé les injures de leur chef , déposer aux pieds de la beauté les trophées de leur vaillance , et embellir ses attraits de la dépouille des femmes de leurs ennemis. Alors le fils d'Ossian saisira sa lyre orgueilleuse ; alors il redira comment les guerriers de la tribu de Donglas ont attaqué les soldats du clan de Mac-Aulay ; comment leur glaive s'est teint d'un sang détesté ; comment , après avoir lutté corps à corps , leur dague s'est désaltérée dans le cœur de leur ennemi. Oui , je les entends déjà ces chants de la victoire , ces chants inspirés par le génie qui veille sur nous. Surprise à ces accords harmonieux , la vierge tressaille ; l'aspect du héros encore couvert du sang impur de ses adversaires lui arrache l'aveu de son amour ; et tremblante , honteuse d'avoir divulgué ce secret , elle cherche dans les bras du preux un refuge contre la rougeur qui couvre la beauté de ses traits. Ah ! ne la cache

point à nos regards, cette rougeur, heureux symbole de la timidité, plus ravissante encore que tes charmes ! dis hautement l'objet de ton choix, et ne crains point que l'on te blâme ! C'est au courage qu'appartient la beauté : le ciel t'a faite pour être la récompense du brave toujours prêt à voler à la gloire, et non pour servir de compagne à l'Écossais efféminé, qui préférerait aux dangers des camps l'obscurité du toit paternel.

Mais quels sont ces autres accens qui frappent mon oreille attristée ? ce ne sont point les accords des amours, ce sont les chants des funérailles. Paix, paix éternelle au guerrier mort en combattant pour la gloire de son clan ! « Barde, célèbre ses exploits, et que ta voix mâle et fière flatte et accompagne son ombre jusqu'au moment où, reçue parmi nos devanciers, elle entendra dans le ciel les luths des chantres d'Ossian célébrer et son arrivée, et sa mort plus glorieuse encore que sa vie. »

Hélas ! ce qui n'était qu'un songe, devint une réalité. Provoqués par les soldats de Mac-Aulay, les guerriers de Donglas volèrent au combat ; et telle était la haine qui divisait ces deux peuplades, qu'après une action sanglante à la fin de laquelle il n'y eut pas un fuyard, nulle vierge du clan de Donglas ne revit le guerrier cher à son amour ; et l'on n'entendit dans le camp de Mac - Aulay que les accens plaintifs du barde, et l'accord aérien luths célestes annonçant la mort et la gloire des montagnards de ce clan redouté.

ÉLISE DE SIMIANE.

ÉPHÉMÉRIDES.

DIANE DE GUICHE, dite la belle Corisandre, demeura veuve à l'âge de vingt-six ans. Elle plut à Henri IV, alors roi de Navarre ; bientôt il en devint passionnément amoureux. En 1586 il se déroba de son camp, pendant la nuit, pour aller offrir à la belle veuve quelques drapeaux pris devant Castels. Son amour augmentant toujours, Henri IV résolut d'épouser Diane de Guiche ; mais d'Aubigné l'en détournait, en lui représentant qu'il n'avait plus qu'un pas à faire pour monter

sur le trône de France ; qu'il épousant sa maîtresse, il devait renoncer à la couronne ; qu'il fallait pour plaire aux Français, de grandes vertus et de belles actions. Henri sentit la vérité de ces conseils ; il se détacha peu à peu de sa maîtresse, qui perdit avec l'âge toute sa beauté. Sully dit qu'elle devint honteuse de sa figure, ce qui ferait mal juger de son esprit. Diane de Guiche mourut le 2 janvier 1624.

VARIÉTÉS.

Maxime adoptée par une femme raisonnable.

« LES sciences donnent aux hommes plus d'orgueil que de vertus ; elles remplissent sa tête de fumée, et vident le cœur de sentimens. C'est pourquoi je me suis toujours plus attachée à bien vivre qu'à beaucoup apprendre. J'ai mis mon ambition dans mes devoirs, mon honneur dans ma probité, et mon bonheur dans ma conscience. J'ai trouvé que le témoignage intérieur valait bien l'opinion publique ; je tâcherai donc jusqu'à la fin de mes jours de glisser inconnue entre la louange et le reproche ».

— Il vient de paraître une neuvième édition des *Poésies* de M. Alphonse de La Martine. Elle est augmentée de quatre nouvelles Méditations, où l'on retrouve tout le talent poétique de l'auteur. L'élégance des expressions, l'originalité des couleurs, le charme mélancolique répandu sur toutes les pensées du jeune poète, lui ont mérité à juste titre l'admiration des hommes ; et quelles femmes pourraient ne pas s'intéresser à celui qui composa le *Lac*, et sut si bien décrire les regrets touchans que lui inspirait son Elvire !

— La Société des Bonnes-Lettres a rouvert ses réunions depuis le 10 décembre ; toutes les institutions qui tendent à propager le goût des lettres ont droit à l'approbation générale, et les femmes elles-mêmes s'empressent d'aller porter leurs hommages aux génies distingués qui promettent de répandre le plus vif intérêt sur ces brillantes assemblées. On serait même étonné de rencontrer tant de jeunes et jolies

femmes dans un cercle littéraire, si on ne se rappelait que, dans tous les tems, les Grâces ont embellies le séjour des Muses.

— M. Mansion, statuaire distingué par son talent et sa modestie, se propose d'élever au Cimetière de la Père Lachaise, un monument à la gloire de Molière. Une souscription pour l'établissement de cet édifice s'ouvrira incessamment. Si tous les admirateurs de Molière y concourent, ce mausolée surpassera bientôt l'élégance qu'on voulait y donner, et il prouvera à la postérité que les Français savent honorer, jusque dans la tombe, l'esprit et le talent.

— Les succès que nous avions prédits à l'*Almanach des Muses chrétiennes* se réalisent tous les jours. Cet excellent recueil de haute poésie sacrée, vient d'être honoré de la souscription de S. A. R. Madame Duchesse d'Angoulême, pour plusieurs douzaines d'exemplaires. Cet ouvrage a été présenté en outre à S. E. le grand-maître de l'Université, pour l'instruction de la jeunesse.

— On jouait dernièrement *Philoctète* sur un théâtre d'amateurs : un jeune homme remplissait le rôle de Philoctète. Comme il n'était pas de première force sur la langue française, au lieu de dire à part, comme le porte la pièce : *Dieu! c'est Ulysse!!!* Il crut que tout cela ne faisait qu'une seule phrase, et en voyant entrer le roi d'Ithaque, il s'écria *Ah! par Dieu! c'est Ulysse!*

— La Société littéraire d'Arras donnera, pour 1823, une médaille d'or de 200 francs à la meilleure pièce de vers contre le duel.

THÉÂTRES.

VAUDEVILLE. — S'il faut en croire le bruit public, les auteurs de la revue intitulée *l'Enfer dramatique* ont été condamnés, avant la représentation, à subir à peu près le sup-

plice des Danaïdes, car ils ont dû remplir sans cesse les rognures faites à cette revue, qui est une satire continuelle contre les deux Théâtres français. Des sifflets se sont fait entendre; on prétend que l'on doit les attribuer à la malveillance. M^{lles}. Ninette et Lucie ont été charmantes chacune dans leur rôle; elles ont mérité de nombreux applaudissemens.

VARIÉTÉS. — Un cœur avec une chaîne en chrisocale, et une pensée en épingle, passent tour à tour des mains des femmes dans celles des maris, et sont offerts par ces derniers à l'épouse du donneur, M. Guillaume, coiffeur distingué, qui fait la cour à la femme de Gauthier et de Garguille, ses amis. Ces noms composent le titre de la pièce nouvelle; et le second est *les Étrennes*.

Une foule de couplets saillans et de mots heureux ont assuré le succès de cette comédie grivoise, infiniment meilleure que toutes les pièces arrangées dont ce théâtre a ennuyé le public à la fin de l'année qui vient de s'écouler.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Nous revenons sur le mélodrame d'*Elfride ou la Vengeance*, pour répéter qu'il est aussi dégoûtant que mal écrit, et pour engager l'administration à le faire disparaître de son répertoire.

PANORAMA DRAMATIQUE. — *Le Présent, ou l'Heureux Quiproquo*, comédie-folie de Patrat, représentée il y a environ trente ans au Théâtre de la Cité, vient de terminer les reprises données au Panorama en 1822. On ne pouvait mieux choisir. Cette pièce, vraiment dans le genre du Boulevard, a été accueillie comme elle l'avait été sur le théâtre où elle fut primitivement représentée; c'est-à-dire par les applaudissemens qu'excite une grosse gaîté.

A ce Numéro est jointe la planche 103.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.